

DES CICATRICES ET DES DÉFAUTS AFFECTUEUX

L'artiste canadienne Lisa Steele a réalisé en 1974 une vidéo à l'occasion de son vingt-septième anniversaire, dans laquelle elle expose sans détour les cicatrices gênantes de son corps. Complètement nue, elle s'approche de la caméra et décrit, une par une, les marques laissées sur sa peau. Elle raconte l'histoire de chaque cicatrice : celle sur son cou, due à une opération de la thyroïde à l'âge de trois mois ; la trace d'une aiguille à la cheville causée par des transfusions sanguines après de nombreux problèmes de santé cette même année ; une cicatrice sur la hanche provoquée par une chute sur une bouteille en verre alors qu'elle faisait du tricycle ; ou encore une marque sur le genou, résultat d'une chute. À mesure qu'elle vieillit, les causes de ses blessures deviennent plus graves : elle manque de se couper un doigt avec un tuyau d'égout, se coince un orteil dans une porte au point d'en perdre l'ongle. Elle évoque aussi des cicatrices liées à des chutes de cheval, des coupures à la main avec des éclats de bouteille ou encore une blessure au pied causée par un couteau. Une trace d'opération pour le retrait d'une tumeur est également visible sur sa poitrine. Après avoir montré en détail ces cicatrices empreintes de traumatismes personnels, l'artiste clôt la vidéo en se chantant elle-même "Joyeux Anniversaire". Ce travail s'intitule *Birthday Suit: With Scars and Defects* (1974).

Contrairement à la plupart des gens qui cherchent à cacher leurs cicatrices, Lisa Steele expose volontairement les imperfections et les erreurs gravées sur son corps. Elle présente ses cicatrices non comme des défauts, mais comme des témoignages de son histoire personnelle et de son identité. Après avoir parcouru toutes ses cicatrices, le fait de se chanter elle-même "Joyeux Anniversaire" ressemble à un rituel d'acceptation de soi. Pour moi, ce qui est frappant, c'est son courage de confronter non pas ce qui est lisse et parfait, mais ce qui est marqué et abîmé. Dans cette vidéo, Steele se remémore ses blessures physiques, mais certains spectateurs peuvent être poussés à réfléchir à leurs propres cicatrices, qu'elles soient physiques ou psychologiques. L'artiste torontois Andy Patton décrit ce processus complexe et introspectif en suggérant que, dans *Birthday Suit: With Scars and Defects*, "vous revenez directement à votre propre vie à travers le corps de Lisa".

Dans une autre vidéo, *Juggling* (1972), Lisa Steele révèle également une approche lumineuse de l'imperfection et de l'erreur. Dans ce film, elle tente de jongler devant la caméra avec trois balles, mais ses mouvements sont maladroits. Elle laisse tomber les balles à plusieurs reprises et doit constamment recommencer. Plutôt que de cacher ou d'effacer ses



Lisa steele, *Birthday Suit : with Scars and Defects*, 1974
Vidéo en noir et blanc, 12:00

erreurs, elle choisit de les exposer sans artifice au public. Cette démarche fait écho à son attitude dans *Birthday Suit: With Scars and Defects*, où elle ne dissimule ni ses cicatrices ni ses défauts. À la fin de la performance maladroite, Steele fait une remarque amusante : elle explique qu'elle est en train d'apprendre à jongler, et qu'une fois qu'elle maîtrisera vraiment cet art, elle jonglera avec quatorze balles en verre remplies d'un liquide bleu ciel, un peu plus lourd que l'air. Elle ajoute même que, lorsque ce jour arrivera, ses mouvements seront si rapides et fluides que les balles deviendront invisibles. Comme cette prouesse est pratiquement impossible, son projet audacieux présuppose l'échec. Dans *Juggling*, Steele ne semble pas viser la perfection de la performance, mais plutôt la joie de s'exercer tout en imaginant librement l'avenir. Sa capacité à accepter et comprendre l'imperfection transparait à travers ce travail. Pour moi, les mouvements de ses balles, imparfaits mais sincères, brillent déjà d'une certaine beauté.



JE VEUX SORTIR

Lina KIM, *Je veux sortir*, 2024
50 x 80 cm

Son travail consiste à explorer et à réinterpréter les matériaux qui représentent l'espace actuel et l'art contemporain. Pourquoi essayons-nous de peindre sur du papier blanc ? C'est une réflexion sur la vie, un apprentissage par l'expérience de l'existence et de la valeur de la vie que nous vivons. Mon expérience est-elle réelle ? Est-elle communicable aux autres ? Comment définissons-nous notre langage et comment nous permet-il de communiquer sans heurts ? Elle se pose de nombreuses questions. Et elle réfléchit à l'aspiration à une utopie fondée sur l'expérience de la réalité.

Le meilleur ami de mon père est l'artiste Ki-ho PARK. Depuis que je suis enfant, il me parle beaucoup d'art. Il m'a dit
Même si tu meurs, tes enfants mourront.
Même si tu meurs, tes élèves mourront.
Mais l'art que tu as fait existera à ta place.
Ton art porte ton nom.

Ma fille s'appelle Lina KIM. C'est mon premier enfant. Je veux

qu'elle soit en bonne santé. Ma fille a 26 mois. Mon père est décédé et j'ai passé beaucoup de temps avec elle. Ma fille a 2 ans et va maintenant à l'école maternelle. Je pense souvent à ce que ma fille fera plus tard. Je pense à beaucoup de choses : sera-t-elle une artiste comme moi, fera-t-elle du théâtre, sera-t-elle enseignante, sera-t-elle employée de bureau ? Ma fille a fait son premier dessin à l'école maternelle. Je l'ai regardé et j'ai soudain eu beaucoup de pensées. Je regarde le dessin de ma fille et je le trouve bon. Est-elle douée pour le dessin parce que c'est ma fille ? A-t-elle mon sens artistique ? Me ressemble-t-elle ? Quels conseils lui donnerais-je en tant que père si elle décidait de faire carrière dans l'art ? Les dessins de ma fille m'ont fait beaucoup imaginer. Je ne veux pas que la vie de ma fille soit la même que la mienne. Je veux qu'elle vive une vie longue et merveilleuse.

Par Jeounghee KIM

L'ABSTRACTION CACHÉE

- C'est ici que vous allez visiter notre imprimerie aujourd'hui.

Kyungsu franchit la porte de l'imprimerie de Yesoul Haja, un éditeur de magazines d'art. Son professeur d'arts plastiques l'amenait lui et les membres du club artistique de l'école en visite mensuelle. Kyungsu, souvent malade, manquait fréquemment ces sorties. Pourtant, son professeur lui avait dit que sans activités marquées dans son dossier scolaire, il serait difficile de poursuivre ses rêves d'étudier l'art contemporain. Alors, cette fois-ci, Kyungsu s'était décidé à participer.

L'intérieur de l'usine résonnait de bruits de machines industrielles, que Kyungsu percevait comme un immense cœur qui battait. Les imprimantes bourdonnaient sans interruption, les bandes transporteuses s'entremêlaient, des piles de magazines s'amoncelaient... et les yeux de ceux qui contrôlaient les défauts, les mains de ceux qui empaquetaient les magazines par lots de cinquante, les pas de ceux qui les emmenaient ailleurs avec rapidité... tout cela donnait à Kyungsu l'impression d'un endroit unique où humains et machines coexistaient. Ce spectacle, à première vue froid et impersonnel, lui apparaissait comme un rythme, une mélodie, une danse captivante.

- Kyungsu, tu fais quoi ? Dépêche-toi, suis le directeur ! Il avait envie de plonger dans l'usine, mais les élèves devaient rester au deuxième étage pour ne pas gêner les employés. Après quelques minutes, ils devaient déjà partir. Kyungsu avançait à regret. En arrivant au bureau, les élèves virent les murs recouverts de couvertures de magazines imprimées au cours des cinq dernières années. Disposées comme une œuvre d'Andy Warhol, les couvertures, aux couleurs et styles variés, captivaient leur regard. Une en particulier attira fortement Kyungsu : elle était d'octobre, quatre ans plus tôt.

« À la recherche de l'abstraction parfaite... »

Cette couverture éveilla en lui un fort désir de possession.

- Euh... est-ce que je pourrais avoir ce magazine ?

Le directeur de l'imprimerie, visiblement embarrassé par la demande de Kyungsu, répondit :

- Mais... c'est un ancien numéro, donc ça ne va pas être facile à trouver... Il te plaît, ce numéro ?

Tous les regards se tournaient vers Kyungsu, et il sentait ses joues rougir.

- Ah... je voulais dire que je voudrais savoir où je peux l'acheter...

Kyungsu se sentit gêné, comme s'il avait involontairement quémandé ce magazine. Le directeur regarda autour de lui, semblant chercher quelqu'un. À ce moment-là, un homme, apparemment de rang supérieur, fit son apparition.

- Le voilà. Prends-le et lis-le.

Kyungsu attrapa le magazine des deux mains et leva les yeux vers l'homme, vêtu d'un costume élégant, contrastant avec les autres. Kyungsu, par respect, baissa les yeux vers ses chaussures impeccables.

- Merci beaucoup...

Bien qu'il ait exprimé sa gratitude un peu tardivement, l'homme sourit et ajouta une phrase :

- Tu aimes l'abstraction, à ce que je vois. Moi aussi, j'aime ça, surtout l'abstraction créée par le hasard de la nature.

Puis il se détourna, marchant d'un pas sûr en dépassant les élèves. Kyungsu ne comprenait pas ses paroles.

L'abstraction créée par le hasard de la nature... Pour lui,

toute forme d'art reposait sur une intention. Mais peut-on considérer comme art ce qui est créé par la nature ? N'est-ce pas étrange d'attribuer un sens à une image fortuite pour l'exposer ensuite dans une galerie ?

Sur le chemin du retour à l'école, dans le bus, Kyungsu parcourut le magazine qu'il avait reçu. Malgré les artistes présentés, il ne parvenait toujours pas à comprendre les mots de l'homme.

—
Kyungsu passa plus de trois heures à lire des livres d'art dans la bibliothèque près de chez lui. En cherchant des images créées par le hasard, il trouva les œuvres sans titre de Jackson Pollock, où la peinture était jetée sur la toile pour créer des compositions. Certes, les traces de peinture semblaient fortuites, mais cela n'avait rien de naturel. En explorant davantage, il découvrit le projet « Tree Drawing » de Tim Knowles, mais même là, tout était trop intentionnel : il fallait attacher un stylo à un arbre et placer une feuille de papier en dessous. Kyungsu quitta la bibliothèque en pensant qu'il avait gaspillé trois heures sans comprendre ce que cet homme voulait dire.

- Kyungsu, tu es rentré de la visite d'usine ? Il devait y avoir beaucoup de poussière, va te laver avant de dîner.

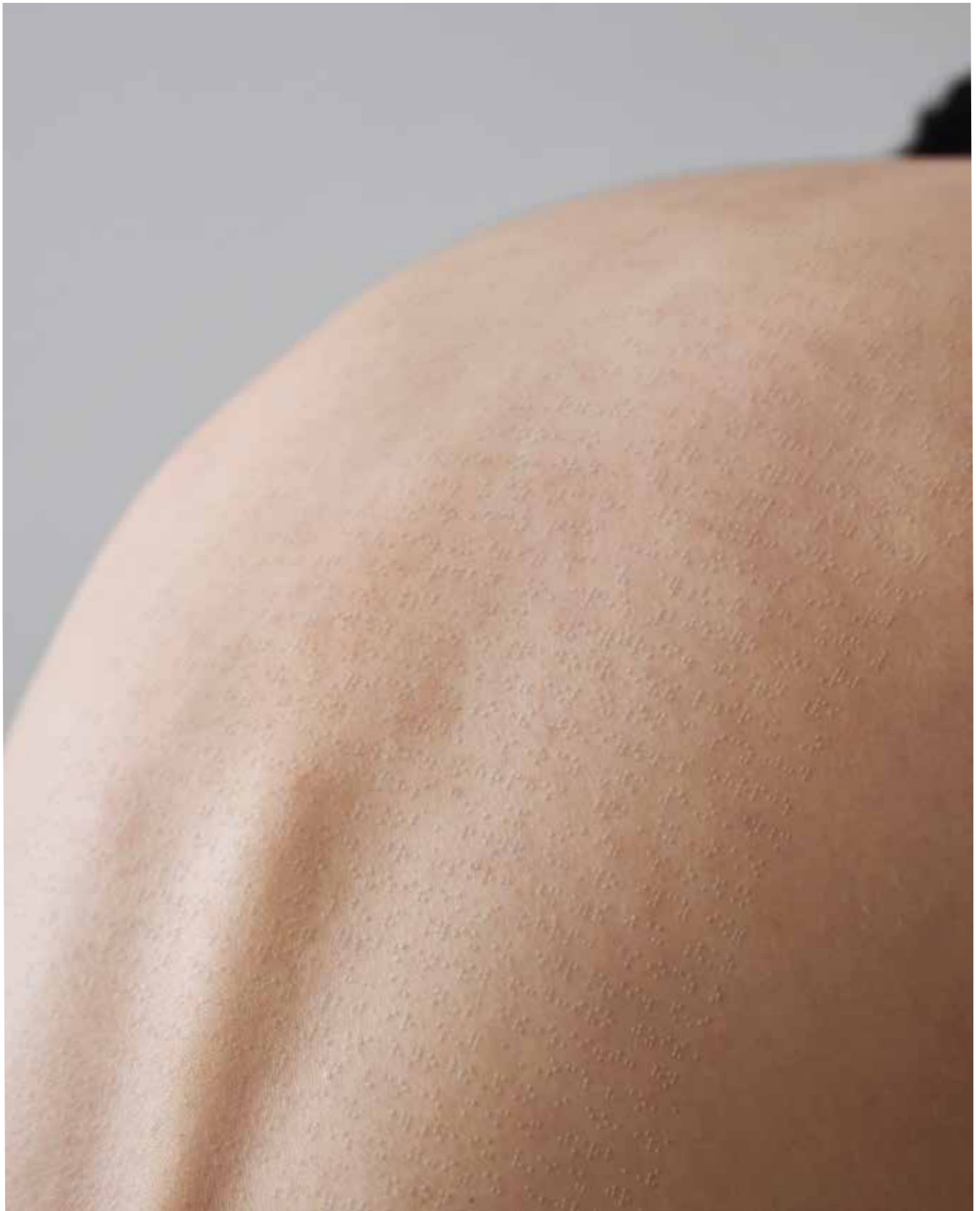
Sous les remontrances de sa mère, Kyungsu entra dans la salle de bain pour prendre une douche. Il poussa la porte et saisit la poignée de la porte vitrée. C'est alors qu'il aperçut un petit limace grimpant sur la vitre. Le limace semblait avancer sans savoir s'il était sur le bon chemin, mais progressait coûte que coûte, tout comme Kyungsu. Il sortit de la douche nu pour chercher un morceau de papier toilette et retourna sauver le limace. Mais il avait disparu. Kyungsu pensa que c'était impossible : un limace, symbole de lenteur, ne pouvait s'être volatilisé en quelques secondes. Il inspecta le sol de la douche, le plafond, et les autres parois, sans succès. Déconcerté, il commença sa douche, réconforté par l'eau chaude.

Après avoir terminé, il saisit la poignée de la porte vitrée et aperçut un étrange motif sur la vitre, embuée par la chaleur. On aurait dit des courbes tracées au hasard, comme par des doigts, mais cela semblait plus naturel. C'était magnifique. Ses yeux suivirent instinctivement ces lignes embrouillées, et à la fin de ce labyrinthe, entre la porte et le mur, se trouvait le limace caché. Il se sentit profondément heureux, à la fois d'avoir retrouvé le limace, et d'avoir enfin découvert l'abstraction parfaite...

Par Yeseul BAIK



Nagasawa Rosetsu
Limace
XVIII^e siècle



Chair de poule, 2024

Le 30 octobre 2022, dans le quartier d'Itaewon (en Corée du sud) connu pour sa vie nocturne, 159 jeunes ont perdu leurs vies en suffoquant lors des célèbres festivités annuelles d'Halloween. Cette nuit-là, des centaines de vidéos de visages pâles, livides, cadavériques, entassés par terre envahissaient les réseaux sociaux. Cette même soirée, j'étais partout sur internet pour comprendre cette situation tragique, incompréhensible, inédite. Sous le choc, je n'arrivais pas à lire correctement les lettres, les phrases qui apparaissaient dans les articles. Je ne faisais que tâtonner entre les caractères dans le noir catastrophé.

Alors que nous entrons dans le deuxième anniversaire de cet événement catastrophique, je souhaitais reconsidérer la tension qui s'est désormais dissipée. Cependant, comme la chair de poule sur la peau, le choc et la confusion disparaissent également avec le temps. Se souvenir et réfléchir aux émotions et aux réflexions ressentis à ce moment sont peut-être les seuls moyens de commémorer les victimes, et de prévenir la reproduction d'un tel événement.

EXPOSITION

MAYA STOYKOVA
MÉMOIRE VISUELLE ET SOUVENIRS
31 OCTOBRE au 30 NOVEMBRE

Dans cette exposition duo, les artistes abordent les notions de mémoire visuelle et de souvenir.

De l'autre côté, l'éphémérité du temps provoque Maya Stoykova. La façon dont elle détruit complètement les principes du passé tout en créant les bases du futur, crée le sentiment d'une présence invisible. Quelque chose qui change nos perceptions. Quelque chose qui dicte, déplace et dirige notre attention. Quelque chose qui nous fait nous sentir corporels mais vivants.

Tout cela incite l'artiste à créer des projets qui nécessitent une plus grande maîtrise et une construction d'image à partir de notre mémoire visuelle.

L'application d'une large touche de couleur, qui laisse une présence abstraite sur la toile, crée un effet qui attire le spectateur dans le tableau.

VERNISSAGE
Jeudi 31 octobre à 18h30





YESEUL BAIK
MÉMOIRE VISUELLE ET SOUVENIRS
31 OCTOBRE au 30 NOVEMBRE

Dans l'exposition où nous serons fascinés par deux approches différentes, Yeseul Baik métaphorise les relations humaines avec les éléments insaisissables et facilement évanescents. L'artiste transmet son champ d'action artistique, où elle trouve des moyens de s'exprimer et de transmettre au public ses sentiments et ses pensées, ainsi que les détails de sa vie autobiographique, à travers différentes représentations et réflexions sur l'eau.

VERNISSAGE
Jeudi 31 octobre à 18h30

53

MÉMOIRE VISUELLE ET SOUVENIRS

31 Oct - 30 Nov 2024

Participant : Yeseul BAIK

Centre d'art Jean-Pierre Jouffroy

place aimé césaire, Bonneuil-sur-Marne

Dans cette exposition duo, les artistes abordent les notions de mémoire visuelle et de souvenir. Yeseul Baik, métaphorise les relations humaines avec les éléments insaisissables et facilement évanescents. L'artiste transmet son champ d'action artistique, où elle trouve des moyens de s'exprimer et de transmettre au public ses sentiments et ses pensées, ainsi que les détails de sa vie autobiographique, à travers différentes représentations et réflexion sur l'eau.



2024 강동 청년미술인
#우리의 순간
35개의 풍경展

2024. 11. 7.(목) - 12. 15.(일)
강동아트센터 아트랑 #1~#2(1~2층)

강동문화재단

Nos Moments
- **35 paysages**
7 Nov - 15 Déc 2024
Eunyoung CHOI
Exposition
d'artistes
sélectionnés par
les jeunes artistes
de Gangdong 2024
Centre d'art
de Gangdong
Salle 1, 2
Séoul, Corée du sud

Le prochain sujet de la newsletter de People Behind the Wall est « Faille ». Si vous souhaitez soumettre un article ou une image à la newsletter lié au sujet ci-dessus, veuillez contacter peoplebehindthewall@gmail.com. Le format est libre.